



« *Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre* »

L'éditorial

Le conseil d'administration et nous-même sommes heureux de vous adresser ce nouveau numéro de la Lettre de l'Académie du Morvan.

Voici déjà quatre ans que la Page du Morvan publiée naguère dans le Journal du Centre a fait place à la Lettre de l'Académie qui est adressée à toutes et à tous sous forme numérique, répondant ainsi aux exigences de la diffusion de l'information dans ce XXI^e, où la communication virtuelle prend une place prépondérante dans notre vie quotidienne.

L'Académie du Morvan n'en reste pas moins fidèle aux méthodes traditionnelles depuis l'invention de l'imprimerie au XV^e siècle qui a permis de véhiculer au travers des siècles le savoir et la connaissance.

Cette neuvième lettre est le fruit du travail de l'Académie du Morvan en cette année 2019 qui s'achève.

Le numéro 87 des bulletins consacrés au site gallo-romain des Bardiaux retrace l'histoire des fouilles auxquelles se sont fortement impliqués notre consœur Ginette Picard et notre confrère Claude Péquinot aux côtés du regretté Docteur Olivier, Chancelier perpétuel de notre Académie.

Le numéro 86 est un bulletin double consacré à l'Histoire des usines Morvan à Château-Chinon que nous devons à notre confrère Jean-Claude Trinquet, tandis que la seconde partie du bulletin nous replonge dans l'histoire du Morvan vu de la Bourgogne au XV^e siècle décrite par l'ancien ministre de la Culture Jean-Philippe Lecat lors d'une assemblée générale de l'Académie quelques années auparavant.

C'est au cours de cette année 2019 que nous avons pu également publier les travaux d'un de nos membres fondateurs Henri Perruchot consacrés à la vie de Rodin.

Nous souhaitons que 2020 soit également une année riche en publication. La Lettre de l'Académie du Morvan donne aussi l'occasion à toutes et à tous qu'ils soient membres ou non de l'Académie de proposer la publication d'articles tous aussi divers avec pour sujet le Morvan qui nous est si cher.

Le conseil d'administration et nous-même, vous souhaitons une très bonne et heureuse année 2020.

Christiane Orain et Didier Verlynde

Dans ce numéro

L'éditorial	page n° 1
Derniers bulletins parus	page n° 1
Sortie d'automne du 28 septembre 2019	page n° 2
Deux ingénieurs morvandiaux	page n° 3
La vie de Rodin	page n° 3
Henri Perruchot	page n° 4
Echos et nouvelles	page n° 4

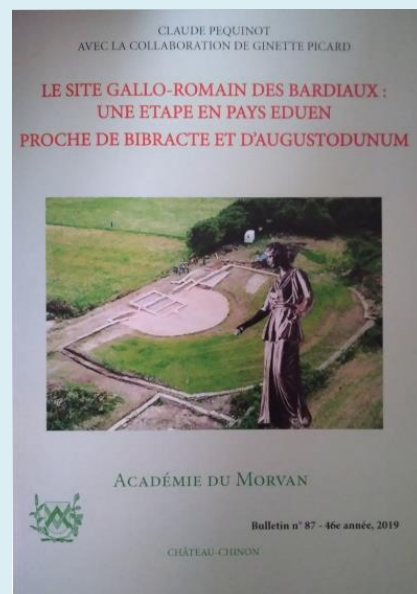
Dernier bulletin publié

- **Décembre 2019 Bulletin n° 87**

Le site gallo-romain des Bardiaux : Une étape en pays eduen proche de Bibracte et d'Augustodunum

Auteurs Claude Péquinot avec la collaboration de Ginette Picard

Claude Péquinot était professeur d'histoire-géographie, Ginette Picard professeur de science de la vie et de la Terre. Tous deux, enseignants au collège de Château-Chinon, ont participé dès le début aux côtés du Docteur Olivier aux fouilles des Bardiaux et encadrés les stages de fouilles. Aux sources de l'Yonne, ils ont effectué des sondages qui ont abouti à la découverte d'un sanctuaire. Avec Claude Rolley, ils ont rédigé deux bulletins de l'Académie du Morvan : « le Morvan gaulois » en 2001 et « Le Morvan-gallo-romain » en 2004. Claude Péquinot à la suite du Docteur



Olivier, a présidé le Groupe de Recherches Archéologique du Haut-Morvan (GRAHM) de 1979 jusqu'à sa dissolution en 2016.

Sortie d'automne 28 septembre 2019

Par Claude Péquiot

La traditionnelle sortie d'automne nous a réunis dans le parc du château de la Montagne à Saint-Honoré-les-Bains où le propriétaire Monsieur Guy d'Espeuilles et son épouse Sophie nous ont accueillis pour guider la visite. Le château actuel, achevé à la fin du XVIIIe siècle, a fait suite à une forteresse médiévale précédée antérieurement d'un oppidum gallo-romain. Depuis 1786, il est la propriété de la famille d'Espeuilles

Composée d'un bâtiment principal à quatre niveaux, flanqué de deux ailes, la façade est d'apparence plutôt austère. A l'intérieur, une monumentale sculpture en terre cuite a retenu l'attention. Elle représente une scène de chasse au sanglier, commandée au sculpteur Pierre Louis Rouillard en 1842, par le grand père de l'actuel propriétaire, grand chasseur. On a pu voir, chose rarement montrée, des certificats de résidence, qui pendant la Révolution, permettaient aux nobles restés dans leur château, d'éviter la confiscation des biens immobiliers, contrairement à ceux qui avaient émigré. Sur les murs du grand salon décorés par l'architecte Félix Duban des fresques représentent des monuments romains antiques, tandis que les vitraux sont illustrés par des figures allégoriques des saisons. La disparition du jardin d'hiver remplacée par une grande baie vitrée laisse voir les communs : orangerie, colombier, écurie... et le parc agrémenté de bassins et de terrasses. La visite du château s'est terminée par la chapelle.

En contrebas du domaine une poterie édifée en 1840, qui a fonctionné jusqu'en 1926 a remplacé une tuilerie. C'est un bel exemple de l'architecture industrielle rurale du milieu du XIXe siècle, malheureusement en mauvais état de conservation.

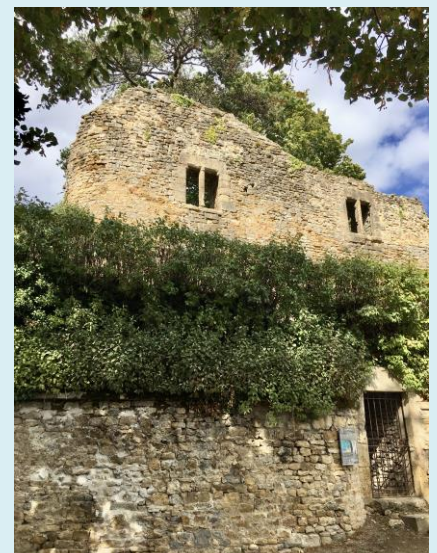


Dernièrement, à cause de la canicule et de la sécheresse, une poutre maîtresse avait cédé entraînant la chute du plancher d'un étage. Récemment, la poterie a été retenue par le loto du Patrimoine pour être restaurée. Les travaux ayant commencé et le bâtiment sécurisé, nous avons pu entrer à l'intérieur pour voir les fours, dont l'imposant four central classé depuis 1997.

La pause méridienne nous a réunis au restaurant du Casino pour un déjeuner convivial associant un menu de qualité et un cadre agréable.

Rendez-vous avait été pris au début de l'après-midi avec notre confrère Pierre Péré pour la visite des vestiges du château de Moulins-Engilbert, ancienne châellenie des comtes de Nevers jusqu'à la Révolution. Vendu comme bien national, le Vieux Château n'est plus qu'une ruine quand il est racheté au milieu du XIXe siècle par Victor Moreau qui transforme sa basse-cour en jardin paysager avec verger et potager. Resté en l'état et consolidé, il apparaît aujourd'hui comme une ruine romantique avec son pan de mur percé de deux fenêtres. Depuis 2006 il est propriété de la commune. L'imagination populaire a inventé à partir de caves médiévales, des légendes extravagantes de souterrains. Toute proche, au pied du Vieux Château se trouve l'église Saint-Jean-Baptiste reconstruite au XVIe siècle, avec sa tour clocher surmontée d'une fine flèche. Serge Bernard nous en a conté l'histoire et attiré notre attention sur les éléments remarquables comme la statue de Saint-Jean-Baptiste, le portail en bois de style gothique flamboyant classé Monument Historique.

A l'intérieur, on a pu admirer quelques beaux vitraux et tableaux du XVIe siècle, sans oublier la crypte avec ses belles statues de la vierge et Ste Anne, Ste Catherine, St Eloi, d'anges reliquaires, toutes œuvres de sculpteurs talentueux.



Deux ingénieurs morvandiaux

Par Jean-Marie de Bourgoing

Une fois n'est pas coutume la traditionnelle sortie de notre académie au printemps dernier a été consacrée...

aux moteurs d'avions ! Nous avons en effet visité le musée aéronautique et spatial du groupe Safran à Melun Villaroche. Du



moteur de Blériot au propulseur de la fusée Ariane, sous la houlette de Jean-René Massé, un ingénieur, ancien du groupe, nous avons découvert une extraordinaire aventure technique et humaine. Deux morvandiaux polytechniciens du Corps des Ingénieurs de l'Air, Henri Desbruères et Jean Bertin s'y sont particulièrement illustrés.

Au lendemain de la guerre et de l'occupation, l'industrie aéronautique française, qui avait connu un passé glorieux, était à reconstituer. Henri Desbruères président de la Snecma, l'ancêtre du groupe Safran, de 1949 à 1964, paria sur le développement du turboréacteur et fut le capitaine d'industrie visionnaire grâce à qui la France rejoignit Etats Unis, Grande Bretagne et URSS dans le club des grands de l'aviation civile et militaire.

Jean Bertin de dix ans son cadet, jeune ingénieur dont les talents d'inventeur et de développeur étaient évidents, était directeur technique adjoint du groupe. Estime, amitié, voire complicité s'étaient établis rapidement entre les deux hommes. Inventeur du pulso-réacteur et du déviateur de jet, sa créativité débordait le cadre de l'aéronautique.

En 1955 il décida à son tour de voler de ses propres ailes et fonda la société Bertin et Cie qui en 1975, année de son décès prématuré, regroupait 600 collaborateurs dont près de 400 ingénieurs, techniciens et cadres et développait aussi bien le concept de l'aérotrain que celui d'une voiture électrique !

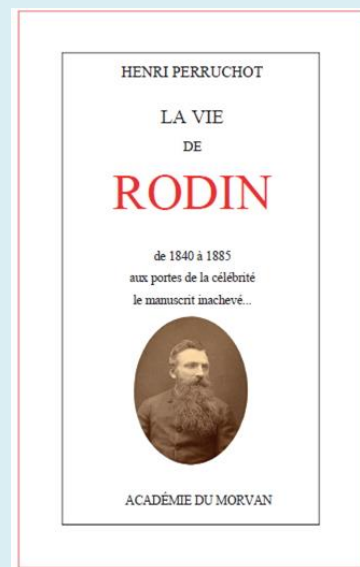
Projetés dans l'avenir Henri Desbruères et Jean Bertin n'en étaient pas moins fidèles à leurs racines morvandelles.

Ils rejoignirent Joseph Pasquet lors de la création de l'Académie et Henri Desbruères en fut même le premier président, après avoir acquis une solide expérience de la fonction à la Snecma mais aussi à Air France !

La vie de Rodin

Par Jean-Marie de Bourgoing

Henri Perruchot est avec Joseph Pasquet et François Mitterrand l'un des trois fondateurs de l'Académie du Morvan. Critique d'art, auteur de remarquables biographies de Van Gogh, Cézanne ou Renoir, il avait entrepris une « Vie de Rodin », brusquement interrompue par son décès brutal en 1967 à l'âge de 50 ans.



Retrouvé dans le « fonds Perruchot » de l'Académie, le manuscrit retrace la première période de la vie du sculpteur jusqu'en 1885, année où âgé de 45 ans il accède à la reconnaissance publique, travaille à « la Porte de l'Enfer » et aux « Bourgeois de Calais », entame une liaison avec Camille Claudel, devient « le grand Rodin » selon l'expression de Bourdelle.

Remarquablement documenté, aventure d'un jeune héros issu d'un milieu modeste, sous le Second Empire et les débuts de la Troisième République, l'ouvrage saisit le lecteur comme aurait pu le faire un roman de Balzac ou de Zola. On y découvre la « fabrique » d'un génie. Vous auriez préféré rencontrer Picasso à 20, 30 ou 40 ans, plutôt que le maître à 70, 80 ou 90 ans, alors n'hésitez pas, lisez la « vie de Rodin » de 1840 à 1885

L'Académie du Morvan remercie pour leur aide précieuse Jacques Brodin, président des Amis de la Plaine, et Antoinette Le Normand-Romain, conservateur du Patrimoine et ancienne conservatrice en chef du Musée Rodin.

L'ouvrage est disponible à l'Académie du Morvan au prix de 12 € + 8 € de frais de port.

Henri Perruchot

Par Jean-Marie de Bourgoing



Henri PERRUCHOT (1917-1967) est issu d'une famille morvandelle. Né à Montceau-les-Mines, où son père est employé de la Compagnie PLM, il passe sa jeunesse en Provence. En 1946, il publie son premier roman *Le Maître d'Homme* ; suivront un récit *Patrice*, un essai *Port-Royal*,

un roman *Les Grotesques*, un recueil de nouvelles *Sous la lumière noire*, une première bibliographie *Gauguin*, sa vie ardente et misérable, un essai *La Haine des Masques*.

De 1948 à 1951, Henri Perruchot consacre toute son énergie au développement d'un nouveau courant de pensée, « l'Épiphanisme », qui met en avant l'importance de chaque individu, de ses talents propres, de sa capacité à contribuer au progrès de la société. En octobre 1951, il décide d'arrêter cette action.

Il va désormais se consacrer à ce qui est, à ses yeux, l'œuvre de sa vie : sous le titre général *Art et Destin*, il entreprend de publier une véritable histoire de l'art moderne en France, qui devait aller de Delacroix à Picasso. On lui doit ainsi les remarquables biographies de Van Gogh (1955), Cézanne (1956), Toulouse-Lautrec (1958), Manet (1959), Gauguin (1961), Renoir (1964), Seurat (1966) ; l'ouvrage suivant devait être *La Vie de Rodin* qui restera inachevé et fait l'objet de la publication de l'Académie du Morvan.

A partir de 1956, Henri Perruchot collabore à la revue *Jardin des Arts* dont il prendra la direction en 1961.

Très attaché à la terre morvandelle, il fait de fréquents séjours à Jonchères dans la maison familiale.

Il s'engage fortement dans la mise en œuvre de deux projets culturels qui mettent en valeur le Morvan :

En 1960, avec Tristan Maya, René Pretet, Marcel Barbotte et Claude de Rincquesen, Henri Perruchot fonde le Prix Littéraire du Morvan destiné à récompenser « des œuvres inspirées par le Morvan ou par des régions limitrophes ».

En 1971, le Comité d'Honneur décida de renommer le prix en Prix Littéraire du Morvan « Henri Perruchot ». En 1967, avec Joseph Pasquet et François Mitterrand, Henri Perruchot est membre fondateur de l'Académie du Morvan, placée sous le patronage du plus illustre des Morvandiaux, le Maréchal de Vauban. Le 17 février 1967, il décède à 50 ans et ne connaîtra pas la concrétisation de ce beau projet auquel il a contribué.

Echos et nouvelles

- **Vendredi 8 mai 2020 : Balade poétique et musicale sur le site de Bibracte**

Un parcours dans le secret des pierres et des paysages à travers les mots, les voix et la musique de Jean-Luc Raharimanana (textes et musique), Géraldine Keller (chant) et Jean-Christophe Feldhandler (percussions).

- **Samedi 16 mai 2020 : La Nuit européenne des Musées Bibracte**

La nuit, le musée, niché au bord de la forêt, prend une toute autre dimension. Une occasion unique de découvrir de nuit les expositions permanente et temporaire. Cette année, la compagnie Alfred Alerte présente ARTEFACTS, une performance dansée autour des collections du musée, etc...